Document généré le 19 avr. 2024 13:36

Liaison

Le mécénat d'État
Pierre philosophale?
Robert Yergeau, *Art, argent, arrangement. Le mécénat d'État*, Les Éditions David, 2004, 632 pages

Richard Mairet

Numéro 126, printemps 2005

URI : https://id.erudit.org/iderudit/41227ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)
1923-2381 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Mairet, R. (2005). Compte rendu de [Le mécénat d'État : pierre philosophale? / Robert Yergeau, *Art, argent, arrangement. Le mécénat d'État*, Les Éditions David, 2004, 632 pages]. *Liaison*, (126), 49–50.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 2005

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

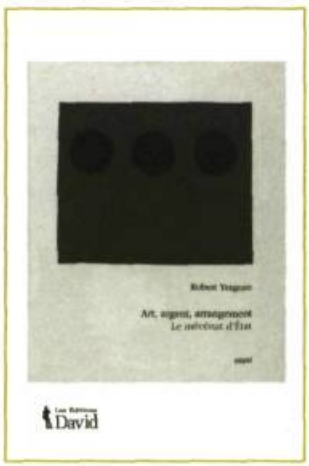
https://www.erudit.org/fr/

Le mécénat d'État : PIERRE PHILOSOPHALE ?

Richard MAIRET

NOMBREUX SONT LES ARTISTES « qui rêvent de l'impossible possibilité de vivre exclusivement de leur » art. La plume pour les uns, la scène, de concert ou d'exposition, pour d'autres. Pour les fidèles lecteurs de *Liaison*, l'origine du mécénat n'est pas une inconnue de l'histoire. La question des subventions aux artistes et aux organismes culturels demeure un sujet de débat constant, en particulier, celui de l'exception culturelle ou, plus prosaïquement, celui de la diversité culturelle. Néanmoins, au-delà de ce noble aspect des choses culturelles, le mécénat d'État pose une autre question, celle du « comment ça marche ? ». Autrement dit, qui reçoit quoi et pourquoi ?

Robert Yergeau, dans un volumineux essai de 632 pages, donne quelques réponses à ces épineuses questions du qui et, surtout, du pourquoi. *Art, argent, arrangement. Le mécénat d'État* analyse le « fonctionnariat, [les] académies invisibles, [les] jugements de valeurs et de " dévaleur ", [les] goûts et [les] dégoûts esthétiques, [les] plaintes et [les] complaintes des écrivains ». Certes, les écrivains sont loquaces en complaintes et phraseurs lorsqu'il s'agit de justifier l'octroi d'une bourse. Mais « il faut être deux pour danser le tango institutionnel ». Et ce tango peut avoir une chorégraphie passablement modifiée selon que l'on s'adresse au Conseil des Arts du Canada (CAC) ou au ministère des Affaires culturelles (MAC), remplacé par le Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ). C'est de bon aloi de faire en sorte de répondre aux attentes de l'un ou de l'autre. Le « culturellement correct » possède des exigences non écrites, mais bien réelles. Le lecteur sera sans nul doute déconcerté par certains écrivains et plus encore par quelques révélations sur les « tripotages » du MAC.



Cet essai ne vise pas à régler des comptes, mais, bel et bien, à analyser sans détours ce « que le mécénat d'État impose et inspire. Dans cet univers codifié, les projets et les rapports (même ceux qui sont bâclés, écrits uniquement de manière opportune) participent à l'histoire littéraire, son envers, son versant fantomatique. » À cet égard, le lecteur pourra, avec délices, se plonger dans la lecture de « Au pays d'un homme et son péché ». Le rapport conflictuel des écrivains québécois (mais sont-ils les seuls ?) avec l'argent est, dans ce chapitre, éloquent. Le succès de Claude-Henri Grignon permet de faire un détour dans l'inconscient des Québécois, et la lecture des chapitres subséquents sur le MAC aide à saisir l'absence totale de réalisme de certains sur la profonde transformation de la société québécoise après Duplessis.

L'attribution des prix littéraires ne manque pas de sel, surtout en ce qui concerne le capital symbolique de prix comme le Goncourt ou le David. Il faut se rendre à l'évidence : l'octroi des bourses et autres subventions par un organisme d'État est étroitement lié au capital symbolique du demandeur. Le réseau de relations est plus important que le talent potentiel ou révélé par telle ou telle œuvre. Le choix des répondants est crucial dans une demande, surtout pour les jeunes créateurs n'ayant que peu ou encore rien produit. De là à demander une bourse pour vous libérer des contraintes matérielles et vous établir quelques semaines dans un chalet ou, mieux, en Europe pour que votre créativité puisse jaillir, voilà un sujet à polémique qui n'a rien à voir avec le talent, mais qui est de nature politique. La créativité est une douce maîtresse lorsqu'on la respecte, mais une mégère dans le cas contraire. Tous les mécènes du monde ne changeront rien à cet égard. Il est impossible de vouloir écrire pour obtenir le prix X ou Y, la véritable écriture est entre l'écrivain et la feuille blanche, qui ne demande que les caresses de la plume pour tracer les courbes sensuelles de l'encre.

L'essai de Robert Yergeau est un révélateur de la société, de son rapport avec la culture et ceux qui produisent cette culture. Certes, le mécénat d'État est une source d'ambiguïté pour beaucoup d'artistes et pas seulement les écrivains. Le mécénat, qu'il soit d'État ou non, n'est pas la pierre philosophale qui transforme le plomb (celui de la mine du crayon) en espèces sonnantes et trébuchantes pour l'artiste qui s'adonne aux incantations des institutions publiques ou privées. Il est indéniable que les artistes contemporains logent à la même enseigne que ceux de jadis. Précarité, indigence et frustration sont le lot de beaucoup de créateurs. Le mérite du livre de Robert Yergeau réside moins dans la révélation des dessous du mécénat d'État que dans la prise de conscience que le « tango institutionnel » auquel se livrent les artistes ne se limite pas à eux seuls. Ce livre offre la possibilité d'analyser en profondeur notre société et son rapport avec la culture et, au premier chef, l'accès à celle-ci par le plus grand nombre, mission première du CAC ou d'autres organismes subventionnaires provinciaux et municipaux. Il est évident que le public devrait avoir le dernier mot sur la culture qui est *sa* culture, encore faudrait-il que ce public existe et qu'il soit

demandeur. La dépendance étatique « aporétique » dépasse largement celle des artistes, elle concerne une dépendance envers une culture autre, ce qui est beaucoup plus grave pour notre culture. N'en déplaise aux défenseurs de l'imputabilité à tous crins et des gardiens du temple des deniers publics, la culture est notre existence au monde, car elle est intemporelle. Si l'essai de Robert Yergeau pouvait susciter une réflexion de la part des décideurs culturels du pays, cela ne serait pas négligeable, mais à défaut de cette hypothétique conséquence, ce livre est un incontournable pour les chercheurs et, surtout, un ouvrage à lire pour tous ceux « qui rêvent de l'impossible possibilité de vivre exclusivement de leur art », avant d'être confrontés à ne vivre que de leurs rêves…

Robert Yergeau, *Art, argent, arrangement. Le mécénat d'État*, Les Éditions David, 2004, 632 pages.

Richard Mairet est chercheur indépendant dans le domaine de la culture.

La Galerie d'art d'Ottawa en collaboration avec la Galerie 101, l'Institut canadien du film, et le Available Light Screening Collective présente :

HORS CIRCUIT

Hors circuit est une présentation d'arts interdisciplinaires consacrée aux marges de la culture urbaine, notamment à l'art de rue.

DEAN BALDWIN (TORONTO)
MARLENE CREATES (PORTUGAL COVE, T-NL)
DAYBI (KAHNAWAKE, QC)
DIXON (BARCELONE)
ANNIE DUNNING (TORONTO)
JIMMY DURHAM (ITALIE)
ERIC GLAVIN (TORONTO)
NOAM GONICK (WINNIPEG)
MILUTIN GUBASH (REGINA)
LABRONA (OTTAWA)
DOUG LEWIS (WINNIPEG)
OTHER (MONTRÉAL)
OLIVER RESSLER (VIENNE)
UTA RICCIUS (OTTAWA)
JOHNS COTT (TORONTO)
VICTORIA STANTON (MONTRÉAL)
PAT THOMPSON (OTTAWA)
RHONDA WEPPLER & TREVOR MAHOVSKY (VANCOUVER)

8 avril - 5 juin 2005
Commissaires : Emily Falvey et Milena Placentile

oagGAO
La Galerie d'art d'Ottawa
LE MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN ET DU 20e SIÈCLE D'OTTAWA
La Cour des arts, 2, avenue Daly
(613) 233-8699 info@ottawaartgallery.ca
www.ottawaartgallery.ca

L'Association des auteures et auteurs de l'Ontario français

AAOF

Nouveautés à l'AAOF

> **Catalogue de l'AAOF**
(frais de manutention de 4 $/catalogue)

> **Répertoire des membres**
(frais de manutention de 4 $/répertoire)

> **Affiche** *Lire et écrire en français ... osez le faire !* et **guide accompagnateur** (gratuit)

> **Prospectus Formation AAOF**
(gratuit par courriel et poste)

Venez visiter notre Centre de ressources pour écrivain.e.s en herbe et professionnel.le.s (CRÉHP)

VOUS OFFRE :

THE ONTARIO TRILLIUM FOUNDATION LA FONDATION TRILLIUM DE L'ONTARIO

> Fonds documentaire
> Fonds des oeuvres des membres
> Ateliers de formation
> Programme de compagnonnage
> Service de lecture critique
> Mentorat

FORMATION AAOF : sujets des ateliers

> Publication d'un livre
> Marketing de son livre
> Droit d'auteur
> Création littéraire (poésie, contes et légendes, scénarisation)

ASSOCIATION des AUTEURES et AUTEURS de L'ONTARIO FRANÇAIS

crehp
CENTRE DE RESSOURCES POUR ÉCRIVAIN.E.S EN HERBE OU PROFESSIONNEL.LE.S

261, chemin Montréal, bureau 310
Ottawa (secteur Vanier) ON K1L 8C7
Tél. : 613.744.0902
Téléc. : 613.744.6915
Courriel : info@aaof.ca
crehp@aaof.ca
www.aaof .ca
www.ressourcesaaof.ca

Ontario
Ottawa
Patrimoine canadien Canadian Heritage
Conseil des Arts du Canada Canada Council for the Arts